



Tom. 2: G. M. C. D. F. College
Vol. 1: # 2: //





LETTRE

De M. GATTI, Médecin consultant
du Roi, & Professeur de Méde-
cine en l'Université de Pise.

*A M. Roux, Docteur en Médecine
de la Faculté de Paris, &c.*

MONSIEUR



Vous m'aviez demandé, il y a quel-
que tems, & je vous avois promis la
liste des personnes que j'ai inoculées,
& quelques éclaircissemens sur la mé-
thode dont je me fers. Un voyage &
beaucoup d'affaires m'ont empêché jus-
qu'à présent de remplir ma promesse.

A

Aujourd'hui d'autres motifs se joignent encore au desir que j'ai de vous obliger. Quelques accidens ont excité l'attention du Public , & semblent retarder les progrès de la pratique de l'inoculation. D'ailleurs , la Faculté de Médecine de Paris est occupée par ordre du Parlement à examiner cette matiere. Elle a invité chacun de ses membres à lui fournir les observations qui peuvent la guider dans cet examen. Dans ces circonstances , les faits que j'ai eu sous les yeux dans les inoculations que j'ai faites à Paris , & les observations que je vous communiquerai , peuvent servir entre vos mains à éclaircir une question aussi délicate & aussi intéressante pour le bien public. Dans l'exposé que je vous ferai de ces faits , je ferai court , simple & vrai : si quelquefois j'y joins quelques réflexions qui peuvent justifier ou ma pratique , ou l'inoculation même , je vous prie de ne les regarder que comme des conjectures qui ne peuvent emprun-

ter de certitude que des faits mêmes auxquels elles ont rapport. Vous savez mieux que moi , Monsieur , que c'est principalement d'après les faits qu'il faut juger de l'inoculation.

Je commencerai, Monsieur, par vous présenter la liste exacte des personnes que j'ai inoculées dans cette Ville depuis environ deux ans. Cette liste vous mettra en état, vous & tous ceux qui s'occupent de cette matiere , de recourir aux sources pour constater ou pour éclaircir tous les faits relatifs à l'inoculation. A l'aide de ce secours on pourra consulter les personnes mêmes qui se font fait inoculer, leurs parens, leurs amis, & on cessera de s'en rapporter à des bruits vagues & toujours incertains, dictés souvent par des préventions ou favorables ou contraires, & sur lesquelles il n'est jamais sûr de compter.

Liste des personnes inoculées.

Trois enfans de M. le Baron d'Holbac,
Madame la Vicomtesse de Montboissier
& son fils.

Deux enfans de M. Poisson.

M. le Marquis de Montperny.

Deux filles de M. Helvetius.

Deux enfans de M. le Comte de Jaucourt.

Une fille de M. le Comte d'Hudetot.

Trois enfans de M. de Montullé.

Une fille de M. de Breget.

Mademoiselle d'Herbert.

Un fils de Madame la Comtesse de Gacé.

Une fille de M. le Marquis de Brancas.

Une fille de M. le Duc de Villequier.

Quatre enfans de M. le Comte de Valory.

M. de Morfontaine.

Deux enfans de M. le Marquis de Caussan.

Trois filles de M. Marquis de Verdelin.

Deux enfans de M. le Comte de Choiseul.

M. de Marivetz.

Madame la Comtesse de Lorges.

M. Blondel le fils.

Une fille de M. le Marquis de Bonac.

Madame la Duchesse de Pecquigny.

Mademoiselle d'Albert.

Une fille de M. le Comte de Guerchy.

Deux filles de Madame la Comtesse de
Galifet.

M. le Clere le fils.

Un fils de M. le Comte de Rochambeau.

Mademoiselle Branche.

Madame la Comtesse de Levy.

Une fille de M. le Marquis de Breteuil.

Madame la Duchesse de Boufflers, & sa
fille.

Une fille de Madame la Duchesse de
Montmorency.

Une fille de Madame la Comtesse de
Grammont.

M. le Marquis d'Harcour.

M. le Chevalier d'Harcour.

M. le Chevalier de Coigny.

Madame la Marquise de Voyer.

Madame de Sechelles , & son fils.

Madame la Marquise de Duras.

M. le Chevalier d'Arpajon.

Un fils de M. le Comte de Turpin.

Madame la Duchesse de Sully , & son
fils.

Deux enfans de M. le Marquis de Puy-
segur.

Un fils de M. le Comte de Merle.

Une Femme-de-Chambre de Madame la
Princesse de Monaco.

Une fille de M. le Comte de Tyars.

M. Baron le fils.

Un fils de M. le Marquis de Fresnelles.

Deux enfans de M. le Comte de Segur.

Mademoiselle Marquise.

Une fille de M. le Marquis de Poyane.

Madame la Princesse de Chimay.

Un fils de M. le Marquis de Quinson.

Mademoiselle d'Harcourt.

Deux filles de M. Julien.

Mademoiselle Bourfier.

M. le Chevalier de Vogué.

M. le Comte de Balincourt , & ses deux
enfans.

Madame la Comtesse de Ranché.

Madame de Roncherolles & ses trois enfans.

Une fille de M. le Marquis de Surgeres.

Neuf personnes que je ne peux pas nommer ; mais auxquelles il n'est rien arrivé de remarquable pendant leur inoculation , ni après.

J'ai examiné avec beaucoup de soin les sujets avant de les inoculer. Lorsque je ne leur ai pas connu les dispositions nécessaires pour m'assurer du succès de l'opération , je les ai préparés ; & la préparation a été uniquement dirigée à leur donner ces dispositions que je croyois leur manquer. Lorsque je les ai trouvés avec ces dispositions , je ne les ai pas préparés , dans la persuasion qu'on ne pouvoit préparer un sujet sain , sans apporter quelque changement dans son état ; & que changer l'état d'un sujet sain , c'étoit altérer sa santé. J'ai présenté l'inoculation comme une pratique très-simple : j'ai toujours cru , & je crois que

devenue plus commune & plus connue , elle peut être mise entre les mains de tout le monde , & à plus forte raison être exercée par toutes les personnes auxquelles l'étude de la Médecine a donné des connoissances , que le commun des hommes n'a pas. Je dis quand elle fera devenue plus commune , parce qu'alors les accidens qui peuvent survenir pendant l'inoculation , & les remedes à ces accidens , seront aussi plus connus & plus familiers.

Je fais qu'on a taxé de légereté cette maniere d'envisager la petite vérole ; mais je ne puis regarder la petite vérole inoculée dans un sujet bien choisi comme une maladie grave. Dans les pays où elle a le plus de succès & où elle est le plus répandue , on en a la même idée. Cette pratique ne réussit nulle part aussi-bien que dans les pays où elle est entre les mains des femmes , comme en Turquie & dans tout le Levant. C'est à bien choisir le sujet qu'il faut mettre la plus

grande attention. Les remèdes propres à calmer les petits accidens qui surviennent quelquefois, sont simples & faciles à appliquer. Dans tout le reste, laisser agir la nature, & faire en sorte que l'inoculé n'ait d'autre indisposition que celle qui vient de l'action du virus variolique : voilà tout l'art, & il n'y a point là de légèreté.

Cette simplicité que j'ai cru devoir mettre dans la pratique de l'inoculation m'a paru convenable à l'inoculation même, à l'inoculé & au Médecin.

Elle est convenable à l'inoculation, qui se répandra d'autant plus facilement, sur-tout dans le peuple, qu'elle entraînera avec elle moins d'appareil, & qu'on y attachera moins d'importance. Or l'inoculation ne sera véritablement utile, que lorsqu'elle sera répandue dans le peuple.

Elle est convenable à l'inoculé, parce que l'expérience montre que l'inoculation réussit d'autant mieux, est d'autant

moins sujette aux accidens qui peuvent l'accompagner, que l'inoculé est plus tranquille, moins agité, moins frappé, & que cette tranquillité, ce calme ne sont pas compatibles avec un plus grand appareil, & une plus grande importance.

Enfin, elle est convenable au Médecin, lorsqu'il ne veut pas faire valoir ses soins plus qu'ils ne valent en effet, & qu'il aime plus la vérité & le bien public que son intérêt personnel.

Voici quelle est la matiere que j'ai employée pour inoculer. Dans les petites véroles inoculées & naturelles, on rencontre quelquefois des croûtes plus grandes, plus convexes, & d'une couleur moins foncée que les autres. Je prens ces croûtes, & je sépare la partie intérieure, qui en est comme le noyau, de l'enveloppe extérieure. Quelquefois pour faire cette séparation plus aisément, j'amollis la croûte dans l'eau. C'est cette partie intérieure séparée de son enveloppe, réduite en poudre, que j'insere dans l'incision.

Par cette féparation mon but n'a jamais été d'obtenir une matiere variolique affoiblie; mais feulelement de l'avoir féparée de toutes les matieres hétérogenes, qui, n'étant pas propres à produire l'effet qu'on defire, c'est-à-dire, à donner la petite vérole, peuvent pourtant en certains cas & dans certaines circonftances, produire des accidens fâcheux, comme irritation dans la plaie, & d'autres inconveniens que l'expérience m'a fait connoître : quelquefois auffi j'emploie des croûtes choifies dans leur état naturel, simplement réduites en poudre.

D'autres fois enfin je recueille le pus contenu dans des gros boutons qui font comme des empoules, qui fe forment quelquefois autour de la plaie dans le tems de la fuppuration, & j'emploie ce pus tout frais ou féché à l'air libre, & réduit en poudre.

Quelques perfonnes voyant que mes inoculés étoient en général très-peu malades, & avoient très-peu de bou-

tons, m'ont fait l'honneur de penser que j'avois un secret pour préparer & affoiblir la matiere variolique. D'autres ont prétendu que mon secret consistoit à la faire macérer & bouillir dans l'eau. Les uns & les autres m'ont fait le tort de croire que j'étois capable de cacher un secret utile en Médecine.

Je viens de vous confier mon secret, si c'en est un; car je l'ai dit à tout le monde : j'ajoute que je n'ai jamais remarqué de différence entre une matiere variolique & l'autre, quant à l'effet de donner la petite verole; que je n'ai jamais distingué en ce genre une matiere plus active, & une autre moins active; que si j'avois cru pouvoir affoiblir l'activité de cette matiere, & donner à mon gré plus ou moins de petite vérole, j'aurois regardé cela comme un très-grand avantage pour l'inoculation. En effet, avec cette matiere affoiblie on feroit sûr de donner toujours une maladie très-légere; & puisqu'il est au moins pro-

bable qu'on n'a cette maladie qu'une
 seule fois , il feroit très-intéressant d'a-
 voir un moyen sûr de la donner très-
 légère , pour diminuer le risque , quel-
 que léger qu'il soit déjà. Cette diminu-
 tion de force dans la matiere varioli-
 que feroit très-avantageuse , même dans
 le cas qu'on dût avoir la petite verole
 plusieurs fois. Il feroit très-commode
 d'allumer à différentes reprises l'hu-
 meur variolique , plutôt que de l'allu-
 mer toute à la fois , au hasard de produi-
 re , si je puis m'exprimer ainsi , une ex-
 plosion qui peut être terrible. Mais mal-
 heureusement pourvu que la mine pren-
 ne , il est indifférent qu'on l'ait allumée
 avec une étincelle , ou avec un charbon
 ardent ; tout dépend des dispositions du
 sujet. Il est tout - à - fait égal que la
 matiere dont on se sert pour inoculer
 soit fraîche ou sèche ; que ce soit un
 bouton qui a été humecté pour le dé-
 tacher de son envelope , ou du pus tout
 pur ; que cette matiere soit en poudre ,

ou attachée à un fil ; qu'elle soit même en grande ou en petite quantité , pourvu qu'elle donne la petite verole , & qu'elle ne cause point d'autres accidens.

Encore une réflexion. Si la matiere variolique dont on se sert pour inoculer pouvoit avoir plus ou moins de force , pour donner la petite vérole , il y a apparence que celle qu'on prendroit d'une petite vérole confluente , en auroit plus que celle qu'on prendroit d'une petite vérole discrète & bénigne ; & puisqu'on croit important d'avoir la matiere variolique la plus active , les personnes qui s'élèvent contre le choix qu'on prétend que je fais d'une matiere affoiblie , devroient penser aussi qu'on devroit préférer pour l'inoculation la matiere d'une petite vérole confluente , plutôt que celle d'une petite vérole discrète. Cependant tout le monde préfère les boutons d'une petite vérole bénigne pour inoculer , ainsi la

conduite n'est pas ici d'accord avec les principes.

Enfin, pour abandonner les raisonnemens & en revenir aux faits, j'ai toujours remarqué que la même matière variolique produisoit des phénomènes absolument différens, je veux dire des qualités différentes de petite vérole, selon la disposition des sujets, comme dans la petite vérole naturelle (qui ne diffère de l'inoculée que par des circonstances accidentelles); la maladie est plus ou moins grave selon la disposition des sujets.

En voici un exemple entre mille que je pourrois fournir. Les trois filles de M. le Marquis de Verdelin furent inoculées en même tems, avec la même matière : l'une a été couverte de boutons, l'autre en a eu dix ou douze, & la troisième enfin, point du tout. Ce fait & l'inégalité de la quantité de petite vérole dans tous les inoculés, détruit absolu-

ment ce prétendu affoiblissement de la matiere variolique.

Je fais ordinairement l'incision la plus légère qu'il m'est possible , je ne fais qu'effleurer la peau : j'ai remarqué que lorsque l'incision est profonde , elle occasionne quelques inconvéniens ; il est vrai qu'on court plus aisément le risque de ne pas donner la petite vérole , & qu'on se trouve obligé de réinoculer , mais ce risque m'a paru préférable aux suites d'une plaie trop profonde.

La plupart de ceux que j'ai inoculés ont eu une très-petite quantité de boutons , d'autres point du tout ; mais ils ont eu la fièvre , de l'inflammation , & une suppuration à la plaie ; cinq ou six en ont eu une quantité considérable : mais il ne leur est survenu aucun symptôme dangereux pendant la maladie. J'entends ici par tems de la maladie , celui de la fièvre , de l'éruption & de la suppuration. La plupart ont eu une maladie si

légère , qu'ils n'ont pas été obligés de garder le lit.

Quelques accès de fièvre assez forts , des envies de vomir , des douleurs à la tête , mal-aïse général , voilà les symptômes les plus fâcheux qui soient arrivés à quatre ou cinq dans le période de la fièvre.

J'ajoute encore que tous ces inoculés ont cessé d'avoir la fièvre après l'éruption , & qu'elle n'est jamais revenue pendant la suppuration.

On m'a demandé souvent pourquoi mes inoculés sont en général moins malades , & ont moins de boutons ; je ne sçaurois trop vous assigner la raison de cette différence , à moins qu'elle ne tienne à quelques attentions & quelques pratiques que les bornes d'une lettre ne permettent pas de vous détailler ici , & qui se réduisent toutes à empêcher , autant qu'il est possible , que les inoculés n'aient aucun autre mal que la petite vérole , & que leur santé ne reçoive

d'atteinte & d'altération que celle qui vient de l'action du virus variolique.

Quelques uns de ceux que j'ai inoculés n'ayant presque point été malades, & ayant eu très-peu de boutons, ou même point du tout, mais ayant eu tous les symptômes de la petite vérole, ont été inoculés une seconde fois, mais toujours sans effet; je ne vous citerai que l'exemple de Madame la Vicomtesse de Montboissier; cette dame ayant eu par l'inoculation une petite vérole très-légère, & deux ou trois boutons seulement autour de la plaie; pour tranquilliser les personnes qui s'intéressoient à elle, se prêta à une seconde inoculation; je lui fis une incision dix fois plus grande qu'on ne la fait ordinairement, j'y mis vingt fois plus de matière variolique que je n'en mets ordinairement, & il n'en arriva rien. J'inoculai dans le même tems & avec la même matière M. son fils, & il eut la petite vérole.

Il seroit à désirer que d'autres person-

nes se fissent réinoculer par des méthodes différentes de celle qu'ils ont employée dans la première inoculation, on n'a pas certainement à craindre le retour de la petite vérole, non plus qu'aucun autre mauvais effet de la matière variolique. Ces expériences serviroient à dissiper en France un préjugé qui retarde les progrès de l'inoculation, & que tant de milliers d'inoculés que l'on a en Europe depuis quarante ans, n'a pu encore y détruire.

Les plaies après avoir rendu plus ou moins se sont cicatrisées dans la plupart avant le quinzième jour depuis l'éruption, à quelques uns elles ont duré assez long-tems & leur fond étoit fongueux.

J'ai quelquefois enlevé avec un léger caustique, cette chair fongueuse pour ôter un obstacle à la cicatrisation, souvent j'ai laissé la seule suppuration consumer ces chairs à la longue, regardant dans ce cas la plaie comme un cautère qui me paroïssoit bien indiqué.

Dans tous les inoculés , je n'ai jamais vu aucune maladie que j'aye pu regarder comme une suite de l'inoculation , excepté une éréfipele à Monsieur le Comte de Balincourt , & un engorgement de glande à Madame de Sechelle. Vous sçavez que l'éréfipele survient quelquefois , & que cet accident n'est pas considérable. Quant à l'engorgement de la glande , Madame de Sechelle n'en parla pas , & elle crut le dissiper en se promenant. La glande s'engorgea de plus en plus , s'enflamma , amena la fièvre , suppura , & produisit un abcès qui traité par M. Dufouarre , guérit en peu de tems.

D'autres maladies survenues après l'inoculation par des causes accidentelles , en ont été regardées comme une suite par des gens qui n'en étoient pas bien informés , ou qui jugeoient d'après leurs préjugés. Les voici.

Mademoiselle de Galifet la cadette eut une fièvre catarrhale dont elle fut at-

taquée le quinzieme jour de l'inoculation , quand les boutons commençoient à se sécher ; dès le deuxieme jour de l'inoculation , elle avoit commencé à être enchiffrenée , & avoit tous les simptômes d'un amas d'humeurs à la tête.

Mademoiselle de Galifet l'aînée eut peu de jours après une fièvre rouge ou scarlatine , alors épidémique.

Le fils de M. le Duc de Sully , plus de cinq semaines après l'inoculation , eut une fièvre aiguë.

Je n'ai vu aucun rapport entre ces trois maladies & l'inoculation. M. Bordeaux qui a vu & traité avec moi ces trois maladies , a pensé de même.

Enfin Mademoiselle de Surgeres après l'inoculation , & après avoir quitté Paris , a eu une fièvre maligne. Comme je n'ai pas été témoin de cette maladie , je n'en peux rien dire ; je remarquerai seulement qu'elle a eu la petite vérole assez douce & très-réguliere ; que lorsque que je l'ai quittée , ses boutons

commençoient à sécher, qu'elle se portoit parfaitement bien. Lorsque cette fièvre est survenue, je ne puis pas douter que le cours de la petite vérole ne fût absolument terminé. Il s'étoit écoulé environ un mois depuis l'inoculation : il est vrai que la plaie suppuroit encore un peu, mais il y avoit dans le fond un peu de chair fongueuse ; ce qui avoit du retarder la cicatrisation & la suppuration n'étoit pas variolique, puisqu'elle avoit cessé de l'être même avant mon départ.

Je passe maintenant à l'histoire de l'inoculation des enfans de Monsieur de Roncherolles ; j'entrerais dans un plus grand détail, parce que les circonstances dont elle a été accompagnée, la rendent très-intéressante & pour l'inoculation & pour moi-même. Une indisposition de plusieurs jours qui m'a empêché de suivre cette inoculation avec la même assiduité que les autres, & un voyage qui m'a tenu éloigné de Paris,

lorsque la petite vérole s'est déclarée chez Mademoiselle, m'ont empêché d'être le témoin de toutes les circonstances de cet événement. A mon retour j'ai recueilli de la bouche de M. & de Madame de Roncherolles & des personnes de la maison, celles qui n'avoient pas été sous mes yeux, & les voici rassemblées.

Le 29 Mai j'inoculai Madame de Roncherolles & ses trois enfans.

Madame commença à avoir de l'inflammation autour de l'incision, seulement vers le dixieme jour de son inoculation, le douzieme & le treizieme, elle eut quelques accès de fièvre bien legers, l'inflammation de l'incision augmenta, & commença ensuite à suppurer, la suppuration fut très-peu abondante & forma une croûte qui s'agrandit ensuite. Ces symptômes caractérisent une petite vérole bien légère, mais aussi certaine que si elle eut été confluente. Une petite vérole aussi douce, fait l'é-

loge de l'inoculation , & tous les inoculés devroient en souhaiter une pareille.

L'aîné des enfans (M. le Comte) eut le troisieme jour de l'inoculation , des signes certains autour de la plaie que la petite vérole avoit pris ; en effet le huitieme jour la fièvre commença & continua pendant trois jours , l'éruption se fit , il y eut inflammation & suppuration à la plaie , un petit nombre de boutons & une petite vérole bien caractérisée.

Le cadet (M. le Chevalier) ayant été inoculé le même jour de la même manière , le quatrieme jour je ne remarquai aucun signe autour de l'incision qui put me faire croire que la petite vérole eût pris ; Madame sa mere me dit que je ne devois pas m'en étonner , qu'elle croyoit qu'il l'avoit eu un auparavant. Cependant je l'inoculai une seconde fois avec une incision plus profonde qu'à l'ordinaire.

Mademoiselle

Mademoiselle de Roncherolles dès le lendemain de l'inoculation, avoit autour de l'incision une inflammation éréfipelateuse, ce qui me parut extraordinaire, & l'incision suppuroit.

Les jours suivans l'inflammation & la suppuration continuerent, quoique je visse que ces accidens tenoient à quelque autre cause qu'à l'inoculation, je demeurai cependant incertain si la petite vérole avoit pris ou non.

Vers ce tems-là une indisposition me retint chez moi pendant trois jours, pendant lesquels la plaie continua de suppurer; mon indisposition finie, je retrouvai M. le Chevalier sans aucun signe à la plaie, ce qui me confirma dans l'idée qu'il avoit eu la petite vérole. Quant à Mademoiselle sa plaie suppuroit toujours, mais la suppuration ne me paroissant pas variolique, & la fièvre, ni aucun des symptômes de la petite vérole ne paroissant en elle, j'hésitai quelque tems, si je ne l'inoculerois

pas une seconde fois , & M. le Chevalier une troisieme. Je fus détourné de cette idée en pensant qu'ayant tous les deux communiqué avec M. le Comte leur frere, qui étoit alors dans l'éruption, & ayant toujours couché dans la même chambre, ils pouvoient avoir pris de lui la petite vérole naturelle, & je crus qu'il étoit plus prudent d'attendre si la petite vérole se déclareroit ou par l'inoculation, ou par la contagion, je communiquai sur cela mes idées à Madame sa mere.

Seize jours s'étoient écoulés depuis le commencement de la maladie de l'aîné, & Mademoiselle n'avoit encore eu aucun simptome de petite vérole, elle avoit eu seulement un peu de fluxion à la tête vers le neuvieme jour, & à la suite de cette fluxion, un écoulement par l'oreille, accident qui arrive assez fréquemment aux enfans après les fluxions. La plaie qui avoit toujours continué à être à peu près dans le même état, ne

faisoit plus que fuinter, comme auroit fait en pareille occasion toute autre plaie superficielle : son fond, ses bords, le pus qui en étoit sorti, tous ces phénomènes enfin n'étoient pas ceux d'une plaie dans laquelle la suppuration variolique est établie; suppuration qui commence toujours après la fièvre & assez ordinairement le douzième jour de l'inoculation.

Je crus cependant pouvoir être sans inquiétude, parce qu'en supposant que la Demoiselle n'eût pas eu la petite vérole par l'inoculation, je pensai que si elle l'avoit prise de son frère aîné, la maladie auroit du déjà se manifester; mon voyage devoit être court, je pouvois la réinoculer à mon retour, je crus devoir dire à Monsieur & à Madame de Roncherolles qu'ils pouvoient être tranquilles, & je partis.

Quelques jours après mon départ, Madame de Roncherolles m'écrivit que sa fille avoit la petite vérole, j'en fus

affligé plus que surpris , & je pensois que c'étoit la petite vérole naturelle que la Demoiselle avoit prise de son frere le Comte.

Je l'écrivis à Madame de Roncherolles , & j'ajoutai qu'on pouvoit s'apercevoir de la chose à l'inspection de la plaie qui ne devoit pas suppurer. Madame de Roncherolles me récrivit sur cela que la plaie suppuroit toujours , & que les Médecins regardoient la maladie comme une suite de l'inoculation. Comme je n'avois jamais vu d'exemple d'une petite vérole , venant à la suite de l'inoculation après un si long tems , le fait me parut si extraordinaire que je tombai dans une très-grande incertitude sur ce que je devois penser de cet événement & de ses causes.

Arrivé à Paris , je trouvai Mademoiselle de Roncherolles ayant eu la petite vérole , & peu de jours après elle se manifesta aussi chez Monsieur le Chevalier. Cet événement dissipa les doutes

que m'avoit donnés la relation de Madame de Roncherolles; j'examinai plus attentivement la plaie: je recueillis ce que M. de Roncherolles & les personnes de la maison me dirent sur ce qui s'étoit passé pendant mon absence; je scus que la plaie n'avoit pas réellement suppuré pendant la petite vérole, qu'elle n'avoit fait que suinter un peu, comme auroit fait en pareille occasion toute autre plaie qui n'est pas entièrement cicatrisée; & je reconnus avec certitude, que la Demoiselle n'avoit point eu la petite vérole par l'inoculation que je lui avoit faite; que la Demoiselle & son frere le Chevalier avoient eu l'un & l'autre une petite vérole naturelle, soit par la communication avec M. le Comte, soit par quelque autre voie, en un mot qu'il n'y avoit point là de petite vérole venue à la suite de l'inoculation.

Pour ne laisser subsister aucun doute sur cela, je récapitulerai en peu de mots les faits que je viens de détailler, faits

constatés par le témoignage de Monsieur & Madame de Roncherolles , & de toutes les personnes qui ont vu continuellement les enfans depuis leur inoculation jusqu'à présent.

Monsieur le Chevalier depuis son inoculation jusqu'à la petite vérole , n'a pas eu la moindre incommodité ni aucun symptôme de petite vérole ; Mademoiselle n'a eu qu'une légère érésipele autour de l'incision , un peu de suppuration qui a commencé dès le lendemain de l'inoculation , (à la différence de celle qui caractérise la petite vérole qui ne se montre que vers le tems de l'éruption) & une fluxion à la tête , sans aucun symptôme qui eut le moindre rapport avec la petite vérole.

Les personnes qui ont vu Mademoiselle pendant sa maladie , & qui ont jugé que sa petite verole étoit une suite de l'inoculation , ont porté ce jugement d'après l'état de la plaie , dont la suppuration n'étoit cependant que le suin-

tement ordinaire à toutes les plaies, lorsqu'elles sont long-tems à se cicatrifer. On peut se convaincre encore aujourd'hui par l'inspection de la cicatrice, que ces deux enfans n'ont point eu la petite verole par l'inoculation. La cicatrice dans Mademoiselle, quoiqu'il se soit formé un ulcere, est très-différente, & beaucoup plus petite que celle qui suit la suppuration dans la petite verole prise par l'inoculation. Pour celle de M. le Chevalier, elle est absolument différente de celle qu'on remarque après l'inoculation, & exactement semblable à celle d'une simple incision faite sans inoculation.

Ces mêmes faits doivent suffire pour détromper les personnes qui penseroient que c'est-là un exemple d'une petite verole naturelle venue après une petite verole prise par l'inoculation, puisqu'ils prouvent que ni Monsieur le Chevalier de Roncherolles, ni la Demoiselle, n'ont eu la petite verole par l'inoculation que

je leur ai faite. Je puis faire remarquer à ce sujet que Madame de Roncherolles qui n'a pas quitté ses enfans , & que M. le Comte , qui a vécu continuellement avec le Chevalier & la Demoiselle , n'ont pas eu une seconde fois la petite verole par cette communication , parce qu'ils l'avoient eue véritablement l'un & l'autre par l'inoculation. Cette différence entr'eux , & le Chevalier & sa sœur , prouve que ceux-ci n'avoient pas pris la petite verole par l'inoculation.

Au reste , Mademoiselle de Roncherolles a eu une petite verole abondante , mais discrete ; & M. le Chevalier la petite verole la plus bénigne & la plus légère qu'on puisse avoir ; quinze ou vingt boutons seulement.

Les faits que je viens de vous exposer , confusément connus & altérés en se répandant dans le public , ont fourni des armes contre l'inoculation & contre moi. Le récit simple & vrai que vous

venez de lire suffit pour justifier l'inoculation.

Pour ce qui me regarde,

1°. On peut me reprocher de n'avoir pas bien inoculé ces deux enfans, puisqu'ils n'ont pas eu la petite vérole par l'inoculation, & quoiqu'ils en fussent susceptibles, comme l'événement l'a prouvé.

Je réponds que c'est un accident qui arrive quelquefois, quelque méthode que l'on suive. Tous ceux qui ont écrit sur l'inoculation en conviennent, & tous les Inoculateurs ont eu de pareils exemples sous les yeux. Il est vrai que j'aurois pu prendre de plus grandes précautions, sur-tout en réinoculant M. le Chevalier; mais ces précautions entraînent aussi quelques inconvéniens; & j'ai cru que ces inconvéniens pouvoient avoir lieu particulièrement dans Mademoiselle de Roncherolles & son frere.

2°. On peut me reprocher de n'avoir pas séparé les deux enfans de leur frere

ainé, auffi-tôt que celui-ci a commencé d'être malade; & en cela, on aura raifon. J'ai eu tort, puifque c'est précifément cette communication qui a jetté dans mon efprit quelque incertitude, qui m'a empêché de réinoculer la Demoifelle & fon frere, & qui les a expofés à la petite vérole naturelle. Je dois cependant remarquer que c'est dans ce même tems-là que j'ai été trois jours fans voir les malades, & que quand je les ai revus, la Demoifelle & fon frere le Chevalier avoient déjà été expofés à la contagion.

Au refte, Monfieur, je ne dois pas vous laiffer ignorer que parmi les inoculés dont vous avez ici la lifte, il y en a quatre, outre les deux enfans de Madame de Roncherolles, qui n'ont point eu la petite vérole, quoiqu'ils aient été réinoculés, ou qu'ils aient été expofés à la contagion; il y avoit une très-grande probabilité qu'ils avoient eu la petite vérole auparavant.

Voilà, Monsieur, les faits & les réflexions que j'ai cru devoir mettre sous vos yeux. Je fais que vous avez de l'amitié pour moi, mais je connois aussi votre sagacité & votre droiture, & je suis bien assuré que dans l'examen d'une question intéressante pour le bien public, vous apporterez l'exactitude la plus sévère, & que la vérité seule aura des droits sur vous. Vous me connoissez pour croire que je ne mets aucun intérêt personnel à ce que la question de l'utilité de l'inoculation soit décidée à Paris d'une ou d'autre manière, à ce que la pratique en soit adoptée ou proscrire. Les connoissances que j'ai acquises sur cette matière par mes voyages dans le Levant & dans la Barbarie, & par des expériences multipliées pendant plusieurs années, je les ai répandues & communiquées autant qu'il m'a été possible, dans la vue de déterminer un plus grand nombre de personnes, & sur-tout de personnes de l'art à pratiquer l'inocu-

lation. Si cette pratique salutaire est adoptée en France , comme elle l'est dans tous les autres pays , je m'en rejouirai , & pour votre nation , & pour le bien de l'humanité ; si elle est proscri-
te , je vous proteste que ce n'est pas pour moi que je m'en affligerai.

Je finis en vous faisant remarquer que dans une lettre écrite à la hâte , je n'ai pas pû m'expliquer avec toute l'étendue nécessaire pour ne laisser aucune obscurité , mais je suis dans la disposition de vous donner (aussi-bien qu'à toutes les personnes qui voudront s'adresser à moi) , tous les éclaircissmens qu'on peut désirer sur cette matiere.

J'ai l'honneur d'être , &c.

A Paris , ce 2 Août 1763.



Accu